

L'EXIL



Illustration: LANDO

Ce mot est peut être très facile à prononcer, mais il qualifie l'une des conditions les plus dures à vivre. Seuls les exilés en savent quelque chose, car ce n'est pas comme on le pense, c'est une maison avec plusieurs portes; certaines peuvent nous envoyer en enfer, certaines peuvent nous ramener au bercail et d'autres s'entrouvrir sur une terre d'accueil.

Nous, les exilés, sommes aujourd'hui prisonniers de nos propres âmes et de nos parents laissés derrière nous.

Mécontents de notre patrie, soit à cause d'un problème économique, politique, ou bien à cause d'une situation familiale amère, nous avons renoncé à vivre chez nous.

À la recherche d'une vie meilleure, nous avons pris le risque de partir, de tout laisser et de venir affronter l'inconnu.

Nous nous sommes coupés de nos racines, de notre famille, de nos repères, des codes sociaux de notre culture, de notre langue, celle qui nous vient de notre mère, de la mère notre mère et de sa mère avant elle.

Nous avons préféré rompre les liens avec nos frères de sang pour adopter une nouvelle façon d'entendre, de comprendre, de s'exprimer, bref, une nouvelle façon de vivre.

Se fixer de nouveaux objectifs et de nouvelles règles nous fait souvent oublier qui nous sommes, d'où nous venons et même ce que l'on est venu chercher.

Certains d'entre nous retourneront au bercail une fois la situation calmée, car ils avaient jurés de partir mais aussi

de revenir un jour.

D'autres rentreront à peine arrivés car leurs rêves de libertés se seront écroulés devant les dures réalités de l'Eldorado.

D'aucuns jureront de rester, de ne jamais retourner, même si les recours sont épuisés, l'assistance inexistante, l'espoir étouffé par des procédures marécageuses.

Malgré le poids du regard que porte sur eux le policier qui peut les menotter à tout moment même devant leurs enfants.

Cet agent qui les pousse dans une fourgonnette pour les cracher comme des microbes dans un centre de rétention.

Centre carcéral où ils seront éloignés de tout ce qui les attachait à la vie au point de leur faire perdre la mémoire d'eux-mêmes et le goût des autres.

Il ne leur restera alors que leurs corps et, parfois, le choix de l'hôpital, s'ils ont le courage de se faire du mal ; de la prison s'ils ont l'audace de se débattre ou de l'avion s'ils abandonnent et décident enfin de retourner sur la terre de leurs ancêtres; celle qui les a vu naître, grandir et qui aura toujours besoin de ses enfants.

Pita

Membre de la rédaction valaisanne